
CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.

Les Faux-Chouans et le Grand-Pierrot. — Mort de Lecomte.
— Mort de Taillefer. — Mort de Delière.

COQUEREAU et Jambe-d'Argent étaient morts quand la Convention remit le pouvoir aux mains du Directoire (le 4 novembre 1795). Cet évènement n'ôta rien à l'animosité des deux partis ; car, si les Chouans n'attaquaient plus les Bleus avec des élans d'enthousiasme, ils continuaient de se défendre avec le courage du désespoir. De son côté, le général Hoche déployait une infatigable activité, employant à la fois les promesses et les menaces, négociant sur un point, combattant sur un autre, et ne se refusant aucun des moyens de nuire à son ennemi.

Les colonnes mobiles de *Faux-Chouans*, décrétées par la Convention, furent alors régulièrement organisées dans chaque ville. Celle de Laval se fit particulièrement redouter. Elle était commandée par un Allemand surnommé le Grand-Pierrot. Cet homme, aussi rusé

qu'entreprenant, d'une agilité et d'une force extraordinaires, ne connaissant ni la crainte ni la fatigue, porta la terreur dans toutes les paroisses insurgées; et les Chouans des divers cantons, redoutant d'être surpris par lui, ne s'abordèrent plus qu'avec défiance et cessèrent de se porter mutuellement secours. Cependant ils finirent par reconnaître les Faux-Chouans à la profusion de plumets et de rubans blancs dont ils surchargeaient leurs déguisements. Alors ils les attaquèrent et les poursuivirent avec fureur, et en détruisirent un grand nombre. Néanmoins, il y eut toujours de fatales méprises qui jetèrent l'effroi dans le parti royaliste : trois capitaines de paroisse de la division Jambe-d'Argent furent surpris et tués dans la même semaine. : et comme le Grand-Pierrot revenait toujours sain et sauf de ses expéditions, les paysans finirent par croire qu'il avait fait un pacte avec le diable, et que les balles qui venaient le frapper tombaient à ses pieds sans le blesser. Le Chouan Fleur-d'Epine m'a assuré qu'un jour, embusqué derrière une éמושse, à trente pas du Grand-Pierrot, il lui avait tiré treize coups de fusil sans l'atteindre. Fleur-d'Epine était brave, bon tireur, et il avait promis un cierge à saint Etienne son patron; il

fallait donc qu'il y eût du sortilège puisqu'il n'avait pas touché son ennemi.

Les attaques perfides des Faux-Chouans ne furent pas les seules à redouter. Un autre système de trahison fut encore organisé contre les Royalistes. On publia que les délations seraient payées; elles eurent un tarif d'après leur importance. Pour qui livrait un chef supérieur, un capitaine, un simple Chouan, un blessé, il y avait une prime fixe. Bien peu de paysans se laissèrent corrompre; mais il n'en fut pas de même des aventuriers qui étaient venus se joindre à eux, et les plus braves d'entre les Chouans furent victimes des dénonciations.

Le chef de la division du Canton de Craon succomba ainsi. Il avait sauvé la vie à un prisonnier qui, sans lui, allait être fusillé. Cet homme se montra transporté de reconnaissance; il devint le serviteur empressé de son bienfaiteur et se fit appeler *Caniche* pour témoigner de sa fidélité. On prit entière confiance en lui; mais son faux dévouement n'avait pour cause que l'appât du gain. Lecomte étant venu passer la nuit dans une ferme non loin de Craon, Caniche alla avertir la garnison républicaine qui alla aussitôt cerner la maison. Une